

“On n’y chauffe les fourneaux et les affineries qu’avec du charbon de bois qu’il faut choisir ; pour les fourneaux, on ne fait usage que de charbon de bois dur et franc, et pour les affineries que de charbon de bois mou, comme la pruche, le tremble, etc.

“Une telle exploitation nécessitait l’emploi de 400 à 800 personnes tant dans l’atelier que dans les bois, les carrières, les mines et pour les charrois ; 6 hommes attachés au fourneau, 2 arqueurs de charbon, 1 fondeur, 8 mouleurs et autant de servants, 6 hommes à chaque chaufferie, 2 arqueurs, 4 charrons, 4 menuisiers, 16 journaliers, 8 bateliers, 4 chercheurs de mine, 40 charretiers, et les autres employés aux ventes, charbons, dressages, ou comme mineurs, charbonniers, faiseurs de chemins, garde-feux, 8 au moulin à scier, etc. Pour le soutien de tout ce monde, on possédait un magasin de marchandises et de provisions.

“Le directeur avait la vue sur tout, l’inspecteur pareillement ; celui-ci était obligé de passer de demi-heure en demi-heure à tous les chantiers pour voir si tout y était dans l’ordre, et ordonner ce qui était nécessaire ; les remarques qu’il faisait étaient journalisées au jour et à la minute, et le teneur de livres les enrégistrait dans chacun des comptes qui étaient réglés tous les mois.

“Le fourneau produisait un profit de 50 louis par jour, chaque chaufferie 50 louis par semaine, la moulerie 50 louis par coulage, en somme de 10 à 15 mille louis par campagne de 7 mois, les frais en emportaient les deux tiers ; c’était donc le tiers net que les intéressés avaient annuellement à partager. Ce fut l’appât d’un tel gain qui m’attira à reprendre de nouveau une part dans cette exploitation, au préjudice de mon isle (12), jusqu’en 1779, que ne pouvant pas aller conduire les travaux moi-même, tout y périclita, et mes espérances furent perdues.

“L’endroit est certainement des plus agréables. On y voyait environ 130 maisons bien nettes, bien logeables, aux ouvriers, de bons et beaux jardins et prairies et une belle et spacieuse maison ; on y faisait un commerce de traite avec les sauvages, appelés Têtes-de-Boule, qui descendaient la rivière depuis les lacs Temiskamingue, etc. Le nom de Tête-de-Boule leur vient de ce qu’effectivement ils ont la tête ronde comme une boule ; d’ailleurs ils sont bien faits, bons et fort doux.

“C’est dans ce dédale de devoirs et d’intérêts divers d’agréments et de fatigues, que je passai cinq ans ; deux comme inspecteur et, après la guerre amé-

---

(12) L’île de Bécancour, que Laterrière avait achetée d’un nommé Saint-Martin pour 250 louis.